

David Myriam

Contrepoison

Nouvelle



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 31-03-2005

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

Contrepoison : un breuvage doux-amer mis en bouteille directement par le producteur, un mélange contrasté qui met le cerveau en ébullition en distillant les turpitudes d'un monde engagé obstinément dans une impasse tragique. Ce recueil est une cuvée spéciale concoctée entre cauchemars et espérance.

Cet élixir décapant voudrait libérer les neurones endormis par des poisons insidieux afin de révéler l'âme qui palpète encore entre les ruines.

Ces textes et ces images dansent entre les yeux et les cœurs pour provoquer un court-circuit salutaire, un électrochoc qui révèle la réalité sous un autre jour.

Des mots sombres traversés d'éclairs, des signes acérés pour antidotes à la violence et à la peur des évidences, des traits d'amour pour éviter de se noyer entre les vagues à l'âme et les trous noirs, des formules à l'emporte-pièce qui laissent des morceaux entre les dents, des récits entre ombre et lumière pour esquisser les contours de la folie présente et de l'utopie possible.

Les apparences de ce monde sont trompeuses, quand on regarde de près, quand on ferme les yeux pour laisser parler le cœur et l'invisible, on peut voir le maillage truqué et on peut passer entre les cases, de l'autre côté des images fabriquées, du côté de l'évidence et de la dissidence permanente, là où la barbarie est rongée par l'amour.

Ces textes ont été composés entre 1988 et 2005. Je ne savais pas trop comment les classer, puis j'ai pensé que le mieux était de les présenter par ordre chronologique. Les illustrations datent toutes de 2004 ou 2005. Les images de la couverture sont du dessin sur sable.

Dans ce recueil, nouvelles et poèmes sont mélangés, j'ai préféré l'alternance à la séparation en deux catégories, surtout qu'il n'est pas toujours évident de faire la distinction entre les deux.

Ces textes directs offrent une sorte de vision surnaturelle, surréaliste et violente, qui mêle réalité crue et poésie. L'humour noir et l'ironie sont maniés tels des chalumeaux pour découper et disséquer les couleuvres avariées qu'on voudrait nous faire avaler d'un trait avec notre consentement.

Dans le retour de thèmes proches, on peut déceler une sorte de progression, de transformation, le style restant, lui, toujours le même. Pour autant, il n'y a pas de plan d'ensemble, de suite logique et concertée. Ces écrits se répondent et se complètent tout seuls, au gré de l'inspiration et des signes éventuels détectés par les lecteurs.

Les dessins sont là pour ajouter une touche d'étrangeté et de mystère, des taches d'encre noire pour rendre les mots indélébiles.

Des contrepoisons parfois pimentés à consommer sans modération, en guise de cure de désintoxication. Bonne dégustation !

Sommaire :

- Je laisse ma part
- Le retour de César
- Le métro humain
- Envolée nocturne
- Le cycle du caddie
- Un goût de cendres
- Mon père est un serial killer
- Je suis la Terre
- Oh Sainte Télé, aie pitié de nous
- De l'autre côté du monde
- Le cri
- Dieu est parmi nous
- Une page blanche
- Pris au piège
- La Terre a changé d'orbite
- Industrie écologique
- Une simple sortie
- Le soir où j'ai tué toute ma famille
- Visages invisibles
- Le dernier orage
- Une place dans la société
- Une bonne famille
- Diablotin
- Dialogue commercial
- Plongeon en apnée
- La future élite
- Le dernier homme
- Mon chien et mon oncle
- La maladie de ma tante
- Ni blanche ni noir
- La sécurité c'est la liberté
- Le monstre à deux têtes
- Les usines à part
- Chute abyssale

- Propre sur lui
- Ici ou là-bas
- Avalés
- Juste pour vous
- Quelques pas
- Lavement
- Chaque seconde
- Le dernier combat
- Un gendarme à la fenêtre
- La ville sourde
- Une âme blanche
- Tout glisse
- Saison inconnue
- Victimes et bourreaux
- Tout comme il faut
- De guerre lasse
- Expulsion

Avalés

Taches de boue dans la brume
debout, plantés dans le sol gelé
les bœufs attendent
ils regardent
attentifs.
Figés par une bruine glaciale
entravés dans un espace clôturé
ils lancent leurs regards dans le monde.

Massifs
comme sortis de la glaise
ils pataugent
fragiles
à la merci de leurs propriétaires.
Immobiles
ils s'effacent dans le brouillard
aspirés par la terre
pensifs
déjà inquiets pour leur avenir.

Au printemps la pluie sera chaude
la boue se couvrira de fleurs

l'herbe engraissera de jeunes veaux
les boeufs auront disparu
avalés par les abattoirs
pour contenter des ventres meurtriers.

Une âme blanche

Une houle de branches
une tempête blanche
un nuage, une avalanche
tout est blanc
la forêt s'efface
j'ai perdu sa trace.
La bise glacée arrache des langues blanches
et la colline se transforme en dents de scie.
Dans un Sahara gelé
où le vent a tout effacé
la neige danse
devant mes yeux aveuglés
et la poudre dense
étouffe les cris effrayés.

Je suis sur une lune blanche
pas âme qui vive
elles sont toutes congelées
enfouies en hibernation
et mon souffle court
ne peut percer la glace.
Je suis une âme blanche
j'attends de fondre enfin
pour ensemble écrire
une nouvelle page
sur une terre vierge.

Propre sur lui

Monsieur Alphonse est propre comme un sou neuf, il est entièrement récuré et manucuré, ses souliers sont vernis brillants, son menton est rasé lissé, il a le poil lustré et la peau parfumée, son costume bien coupé tombe à pic, ses pensées sont aimantées vers la réalisation de son plaisir maximal. Ce soir, Mr Alphonse s'offre un grand dîner dans un restaurant chic avec

Maud, une femme magnifique. Elle aussi a sorti le grand jeu : robe longue fendue jusqu'au slip, rivière de diamants en plastique, épilation à neuf des deux jambes et de l'entrejambe, maquillage femme fatale, parfums de luxe et crinière colorée.

Mr Alphonse est ravi de la voir en de si beaux atours, il est satisfait de son choix et de la couleur de son complet.

Après le champagne millésimé de l'apéritif, ils enchaînent avec divers mets délicats servis par de jeunes hommes et femmes courtois et bien habillés. Dès que leurs verres en cristal sont vides, un sommelier en gants blancs y déverse le rouge des grands crus de Bordeaux et de Bourgogne. Les flammes des bougies se reflètent sur la vaisselle et donnent une ambiance magique à leur rencontre.

Leurs mains et leurs pieds se frôlent discrètement, Mr Alphonse est aux anges. Entre deux bouchées, ils s'adressent des sourires complices, la soirée se déroule au mieux, Maud déborde de charmes. Euphorique, Mr Alphonse lui a même offert une rose au moment du dessert.

Après un bon cigare, il s'est empressé de payer l'addition pour passer à la suite des réjouissances. Dans le taxi qui les emmène à l'hôtel prendre du bon temps, Mr Alphonse n'a pu s'empêcher de glisser sa main blanche dans la fente de la robe de Maud. Son excitation est à son comble. S'il atteint aussi facilement le bonheur, c'est grâce à sa faculté d'oublier certains détails. Cette astuce si répandue lui permet de profiter des bons côtés de la vie, ce qui lui est d'autant plus aisé qu'il se situe du bon côté du manche.

Par exemple, il n'éprouve aucune difficulté à oublier que le délicieux foie gras qu'ils ont dégusté en se regardant dans les yeux découle de la souffrance atroce et de la mort de palmipèdes. De même, peu lui chaut que les viandes si tendres qu'ils ont avalées avec des sauces maison proviennent d'élevages concentrationnaires où des animaux sont mis à mort dans la force de l'âge. La plupart des légumes qui garnissaient leurs assiettes sont cultivés par des ouvriers immigrés au bord de l'esclavage exposés à des tas de produits phytosanitaires plutôt dangereux à la longue. Si Mr Alphonse s'intéressait aux personnes qui feront la plonge dans l'arrière-cuisine pendant qu'il ira forniquer joyeusement dans la soie, il apprendrait qu'elles vivent dans la précarité et que leurs heures supplémentaires ne sont payées qu'exceptionnellement. Quant à la jolie petite vendeuse de roses au costume traditionnel, elle est exploitée par un réseau mafieux qui la paye au lance-pierre en profitant qu'elle est mineure et sans-papiers. Ce cher Mr Alphonse se fout aussi comme d'une guigne que l'argent qu'il dépense à flot pour son contentement égoïste provient des spéculations boursières de son groupe d'assurance et des profits réalisés sur le dos de travailleurs qui resteront toujours pauvres.

Mr Alphonse est au dessus de tout ça, il a réussi dans la compétition grâce à

son mérite, sa chance et ses appuis, à lui la bonne chère maintenant, c'est normal. Justement, à propos de chair, il lui est bien égal que Maud soit une prostituée de luxe qui travaille sous la contrainte de proxénètes exerçant des menaces sur sa fille restée à l'étranger. Tout ce qui l'intéresse, c'est sa classe et les belles proportions de son cul.

Quand il sortira de l'hôtel pour rejoindre sa famille installée au chaud dans le château d'une grande propriété, il n'aura pas une pensée non plus pour la bonne qui sera en train de nettoyer le sol du restaurant et qui n'arrive pas à joindre les deux bouts depuis que son mari est devenu alcoolique à force de chercher du travail.

Mr Alphonse se moque de ça comme du reste, il s'est rempli la panse de cadavres cuits et d'alcools chers, il a fait son rot et tiré son coup, enfin si l'on peut dire vu qu'il s'est endormi avant d'avoir pu bander pour de bon malgré la bouche experte de Maud, c'est tout ce qui compte.

La seule chose qui l'aura troublé dans cette soirée, c'est l'indigestion passagère qui l'indisposera le lendemain. La prochaine fois, il ira dans un restaurant diététique, il faut qu'il se surveille s'il veut encore profiter longtemps de la vie des autres.

David Myriam

J'ai commencé à créer à la fin des années 80, j'avais autour de 20 ans, je ne suis pas tombée dans la marmite artistique depuis tout petit. Comme beaucoup de jeunes, j'aimais bien le cinéma et la BD, mais je ne pensais pas du tout m'engager dans cette voie. Je n'ai fait aucune école d'art, mes études ont porté sur d'autres domaines. Je suis donc autodidacte, même chose pour la création de sites web (j'ai exercé en indépendant dans le domaine internet pendant 4 ans). Mais c'est plutôt au début des années 1990 que j'ai en quelque sorte découvert ma vocation, je me suis mis petit à petit à faire du dessin et de la BD, et du cinéma d'animation à partir de 1994, tout en continuant à écrire toutes sortes de textes, plutôt décapants.

Contrepoison

Un breuvage doux-amer mis en bouteille directement par le producteur, un mélange contrasté qui met le cerveau en ébullition en distillant les turpitudes d'un monde engagé obstinément dans une impasse tragique. Ce recueil est une cuvée spéciale concoctée entre cauchemars et espérance. Cet élixir décapant voudrait libérer les neurones endormis par des poisons insidieux afin de révéler l'âme qui palpite encore entre les ruines. Ces textes et ces images dansent entre les yeux et les cœurs pour provoquer un court-circuit salutaire, un électrochoc qui révèle la réalité sous un autre jour. Des mots sombres traversés d'éclairs, des signes acérés pour antidotes à la violence et à la peur des évidences